

PASCAL VREBOS

# *L'Avare II*



# L'Avare II



# L'AVARE II

*D'après L'Avare, de Molière*

*À Christian Lutz*

## PERSONNAGES

Harpagon.

Élise, *sa fille*.

Cléante, *son fils*.

Poquelin, *le fils d'Élise*.

Ariste, *l'amant de Cléante*.

Cheikh Abdel, *le fiancé d'Élise*.

Le Docteur.

Maître Jacques.

Elvira, *la fiancée d'Harpagon*.

## DÉCOR

*Toute la pièce se déroule dans un lieu unique, vaste espace de vie et de passage. Au fond, un immense coffre-fort dont l'ouverture offre les dimensions d'une vraie porte. Baie vitrée donnant sur la Grand-Place. En réalité, on s'apercevra que le plancher est truqué et qu'il cache et couvre une cave secrète où brillent l'or et toute la fortune d'Harpagon... Quelques meubles sans style, dont une table recouverte d'une nappe centenaire où se cachera le petit Poquelin.*

## ACTE I SCÈNE I

*Cléante. Élise. Cléante entre dans la pièce et trouve une Élise perdue dans ses pensées...*

Cléante. — Hé quoi !, charmante Élise, vous devenez neurasthénique ! Vous n'êtes plus, ma soeur, que l'ombre de celle qui aimait Valère... Faites comme moi, secouez-vous !

Élise. — Depuis que notre père a trahi sa parole au brave Don Anselme et empêché nos deux mariages, la vie m'a quittée : voici dix ans que j'erre dans cette maison pleine de mérule... (*Soudain, comme changée.*) Mais, depuis ce matin, mon cher Cléante, je suis toute retournée...

Cléante, *l'interrompant et s'emportant*. — Ah non ! Ne me dites pas que vous avez revu ce faux jeton de Valère, ce salaud qui a abusé de vous dans l'antichambre...

Élise. — Nous allons réaliser un mariage d'amour... C'est un homme... Son désir était trop

fort ! Vous êtes trop sévère avec lui !

Cléante, *en colère*. — Mais quand notre vieux a saboté la cérémonie, « votre » Valère, à peine rassasié de vos charmes, a pris la poudre d'escampette et... vous a laissé un polichinelle dans le tiroir.

Élise. — La colère vous rend vulgaire, mon frère : c'était un cadeau d'amour. Mon petit Poquelin lui ressemble tant.

Cléante. — Coquin comme lui, oui ! Ah ! vous restez incorrigible, j'enrage devant tant de naïveté.

Élise. — N'y pensez plus. Depuis ce matin, j'aime.

Cléante. — Vous aimez ?

Élise. — J'aime, oui, j'aime, j'aime !

Cléante. — Et vous aimez quoi ?

Élise. — Lui !

Cléante. — Mais qui ?

Élise. — L'homme le plus beau, le plus tendre, le plus fin, le plus intelligent, le plus...

Cléante, *l'interrompant, excédé*. — Son nom, ma soeur, son nom !

Élise. — Le cheikh Abdel Abdallah Aziz Muslim el Sadr. (*Cléante reste sans voix.*)

Cléante, *glacé*. — Un immigré...

Élise. — L'âme de ma vie. Demain, je le présenterai à notre père.

Cléante. — Mais vous êtes majeure depuis très longtemps, ma soeur !

Élise. — J'espère son accord. Je tremble à la seule pensée qu'il ne m'aimerait plus.

Cléante. — Vous tremblez plutôt qu'il ne vous déshérite ! Eh bien tremblez, charmante

Élise ! Je venais vous l'annoncer : notre père va se remarier avec une jeune beauté de

vingt ans, une nommée Elvira ou Gertrude, et nous, ma chère, nous resterons sur le

pavé : sans rien ! Nous ne jouirons même pas du chômage... ni du CPAS. Nous vivions

d'expédients, demain, nous serons des mendiants !

Élise. — C'est... effarant !

Cléante. — Mais je fomenté un plan de contre-attaque à la hauteur de la haine que je porte à celui qui a fécondé notre pauvre mère.

Élise. — Ne lui faites pas trop de mal, je vous en supplie : c'est quand même notre père.

Cléante. — Notre misère !... Filons : j'entends son glapisement...

## SCÈNE II

*Harpagon, Maître Jacques, Poquelin. Harpagon fait une entrée nerveuse, suivi de Maître Jacques habillé en tapissier et encombré de rouleaux. Harpagon porte en permanence sur lui un trousseau de clés, un téléphone portable et une calculatrice.*

Harpagon. — Non, non, non, cent fois non. Maître Jacques, je n'ai pas les moyens d'acheter ce papier que vous me proposez...

Maître Jacques. — Monsieur, depuis la Seconde Guerre, vos murs connaissent le même survêtement...

Harpagon. — Heureux murs qui connaissent la fidélité et qui conservent le même compagnon !

Maître Jacques. — Mais les champignons, les moisissures, la mэрule...

Harpagon, *se cramponnant à son coffre*. — Mon pauvre coffre est presque vide et tu veux m'extirper mon dernier... denier pour de futiles tapisseries. Oublies-tu que je dois nourrir une famille d'assistés congénitaux, oublies-tu la récession qui nous endette, oublies-tu que nous survivons comme si la guerre n'était pas terminée ? Une guerre de tous les jours contre les pillards en cols blancs qui rôdent partout... Oh ! N'as-tu pas entendu un bruit ?

Maître Jacques. — Non, monsieur. Vos trente-trois verrous sont fermés et vos alarmes électroniques ne laisseraient pas passer l'ombre d'une souris.

Harpagon. — L'ennemi se cache aussi à l'intérieur...

Maître Jacques. — Euh, j'ai repéré - en solde - au Vieux Marché un certain papier peint...

Harpagon, *l'interrompant*. — Il insiste, l'animal ! Trouve une idée qui ne coûte rien.

*Le téléphone sonne. Harpagon décroche aussitôt, fait un geste à Maître Jacques pour qu'il s'éloigne. Il conversera à voix basse pendant que le petit Poquelin entre subrepticement et se cache sous une table d'où l'on apercevra parfois sa tête.*

Harpagon. — Mmm, vendez tout, elles sont au maximum... Et prenez de l'or avec le bénéfice. (*Couvre le cornet du téléphone de sa main et dit à voix haute...*) Ah ! La Bourse chute, c'est épouvantable ! (*À nouveau à voix très basse.*) Et n'oubliez pas d'assigner tous mes débiteurs qui sont en retard d'un jour... (*Il raccroche, fait un rapide calcul sur sa machine et dit d'une voix chuchotante...*) Quatre milliards huit cent nonante-sept millions quatre cent cinquante-six mille huit cent nonante-sept francs vingt-cinq centimes... (*Comme un cri.*) Je suis ruiné !

Maître Jacques. — Je suis désolé, monsieur. Si je peux aider monsieur...

Harpagon. — Ne me cause plus de tes papiers peints !

Maître Jacques. — Peut-être trouverai-je certaines chutes de rouleaux à l'Assistance publique...

Harpagon. — Et profitez-en pour rapporter du sucre, du sel, des conserves, bref tout ce qu'on envoie au tiers-monde et range tout cela en secret dans la cave ; va et fais vite : ne traîne pas, que je ne te paie pas pour rien !

*Maître Jacques sort. Sur la pointe des pieds, Harpagon fait le tour de la pièce pour s'assurer que personne ne le regarde. Puis se dirige vers un tableau qu'il déplace légèrement en soufflant le mot de passe électronique « AUREA » ; aussitôt, une partie du plancher semble coulisser sur une cache souterraine où s'accumulent ses trésors. Vive lumière dorée sur la scène. Poquelin n'a rien perdu de la scène... Harpagon reste quelques instants fasciné par son bien.*

Harpagon. — Ah ! Mon cher or, mon cher argent, mes chers billets verts, mes chers titres, mes amours éternels, ma vie, mon sang, mes enfants... (*Poquelin est sorti de sa cachette et imite les gestes et la danse presque rituelle de son grand-père*) Mes chéris, mes fidèles, croissez, reproduisez-vous, faites-moi encore des petits, des tout petits petits, je vous protégerai, je vous défendrai contre tous ces envieux de gauche... et de droite,

et du centre, qui ne possèdent rien et qui rêvent de me voler... (*Harpagon est presque en larmes.*) Mes chers petits, vous êtes mon seul bonheur... Reposez-vous, dormez, je travaille pour vous...

*Poquelin a regagné sa cachette. Harpagon déplace à nouveau le tableau et dit d'une voix voluptueuse : « AUREA ». Et la planque se referme.*

### SCÈNE III

*Cléante, Ariste, Élise. Cléante tient un sac en main.*

Cléante. — Toi en femme, mon cher Ariste, tu séduiras mon père. Tu le feras cracher jusqu'à son dernier écu et tu le tiendras à notre merci : il renoncera à son Elvira.

Ariste. — Faudrait-il que je sois méga-amoureux, complètement accro de toi si j'acceptais ce rôle dans cette caleçonnade... (*Il enlace Cléante et veut l'embrasser sur la bouche mais Cléante s'esquive.*)

Cléante. — Tu adores te travestir !

Ariste. — Pour toi, oui, mon corps n'en fait qu'à sa tête. Mais ton père, un vieillard qui sent certainement le rance et le vieux cuir, non, merci ! Et puis l'argent, l'argent, qu'est-ce que c'est à côté du sexe ? Un froissement de billets ! Un tremblement de chair, voilà la vraie jouissance.

Cléante. — Mon père veut nous ruiner.

Ariste. — Te ruiner ! Et alors ? J'ai de l'argent ! Comme eurocrate, pas d'impôt, pas de taxe, c'est la vie belle à Bruxelles. T'ai-je refusé un peu de poudre ? Des santiags ? Un cuir ? Une BMW ? Par contre, toi, à l'instant, tu m'as refusé un baiser.

Cléante. — (*Câlin.*) Si tu m'aimes vraiment, fais-le pour moi. (*Il ébauche une caresse.*) Tu seras récompensé... (*Il sort du sac perruque, longue robe, soutien-gorge, etc.*)

Ariste. — C'est le chantage du grand frisson ! Le troc de la tringlette ! Un peu de comédie pour un peu de volupté ! Je ne peux pas ne pas te dire oui... Je me ferais fesser pour le quart d'un de tes baisers ! (*Ariste se transforme en femme pendant les répliques qui suivent ; on sent qu'il a l'habitude.*) Pourquoi pas une bouffonnerie en plus ? Une bassesse à ajouter à mes exploits ? Tu sais que je ferais n'importe quoi pour te garder, comme toi, tu es prêt à tout pour t'emparer du butin paternel. Nous sommes tous prêts à tout puisque nous ne croyons plus en rien.

Cléante. — Et surtout, ne philosophe pas devant lui : il ne comprendra rien.

Ariste. — Normal. L'avoir exclut l'être... Appât de la chose. Conquête du pouvoir. Violences. Atrocités. Logique humaine d'une comédie inhumaine qu'est notre...

Cléante, *l'interrompant*. — N'oublie pas les seins, il en raffole, il les prendra pour des cassettes pleines d'écus... Avec lui, sois une femme soumise, silencieuse, sensuelle et timide à la fois, bonne ménagère, faussement économe, un peu bête...

Ariste, *excédé et méprisant*. — Une femme, quoi !

Cléante. — Ah ! Tu es ravissante !

Ariste, *avec une voix de femme*. — Un rien m'habille... et encore moins me déshabille ! Embrasse-moi.

*Ariste n'aura pas le temps d'embrasser Cléante car Élise fait son entrée. Elle est médusée et embarrassée devant celle qu'elle prend aussitôt pour Elvira.*

Élise. — Mademoiselle... *(La saluant.)* Vous êtes mademoiselle Elvira, je suppose ?

Ariste, *jouant de sa voix de femme ; la saluant.* — Et vous mademoiselle Élise, je suppose ?

Élise. — *(Révérence.)* Enchantée...

Ariste. — *(Révérence.)* Enchantée... Devrai-je vous appeler ma fille ou Élise ?

Élise. — Comme il vous plaira, euh... Devrai-je vous appeler Madame, ma mère ou Elvira ?

Ariste. — Votre père exigera ma mère... ma fille !

Cléante, *enlaçant Ariste.* — Bravo, mon beau, tu es parfait ! Ma soeur, je vous présente ma femme... Euh, enfin, mon homme, cette mystérieuse amante dont je vous ai un jour entretenu est, en fait, mon amant... Elise, Ariste.

Élise. — Vous êtes un homme. Madame ?

Ariste. — *(Voix d'homme.)* Un vrai, mais tout ce qu'il y a de plus inauthentique !

Élise. — Et l'amant de mon frère ?

Ariste. — *(Voix de femme.)* Pour mon plus grand plaisir ! Vous savez, charmante Élise, le nombre des homosexuels augmente dans l'Europe de demain alors que nous ne nous reproduisons jamais, c'est un mystère tout aussi énigmatique que celui de Dieu !

Cléante. — Et dans quelques instants, Ariste sera votre amie Manuela que vous allez présenter à votre père. Vous me suivez, ma soeur ?

Élise. — J'essaie mais tout cela est pour moi si nouveau, si imprévu... Oh, notre père arrive.

Cléante. — Adieu, ma beauté. *(Enlace rapidement Ariste.) (À sa soeur.)* Je te laisse avec Manuela...

*Cléante quitte précipitamment la pièce tandis qu'Ariste prend le bras d'Élise et lui chuchote à l'oreille des confidences, comme deux grandes amies.*

...

Pour lire la suite,  
je vous invite à télécharger la pièce.  
Bonne lecture